

L'abandon

Vous en souvenez-vous de ces heures passées

L'une à côté de l'autre, où toutes nos pensées

Sans crainte, sans soupçon, s'échangeaient entre nous ?

L'amitié, disions-nous, est une douce chose ;

Heureux qui trouve un cœur où son cœur se repose !...

Vous en souvenez-vous ?

Nous parlions de vertu, d'amour, de poésie,

De tout ce qui fait l'âme, et dont l'âme est saisie :

J'aimais à prolonger ces entretiens si doux ;

Et souvent près de vous attentive, inclinée,

Je vis passer ainsi la rapide journée...

Vous en souvenez-vous ?

Oui, j'avais mis en vous toute ma confiance ;

A l'œil désenchanté de votre expérience

Je dévoilais les vœux dont mon cœur fut jaloux ;

Par l'ardeur de ma foi je vous forçais à croire

A mes rêves d'amour, à mes rêves de gloire...

Vous en souvenez-vous ?

Et quand vint ma douleur, profonde, déchirante.

Je vous dis en pleurant que ma mère mourante

Pour appui m'indiquait votre cœur entre tous ;

Je vous dis que mon âme ardente restant vide,

Il lui fallait l'amour dont elle était avide...

Vous en souvenez-vous ?

Eh bien ! quand cet amour vint s'offrir à ma vie ;

Lorsque je l'acceptais, orgueilleuse et ravie ;

Quand je remerciais le ciel de ce bienfait...

Vous, vous m'abandonniez ! Votre amitié parjure

Jetais à mon bonheur le dédain et l'injure ;

Que vous avais-je fait ?

De celui qui m'aimait votre langue méchante

A voulu m'arracher la tendresse touchante ;

Inspirant le soupçon à son cœur satisfait

Par les faux arguments d'une morale altière,

Vous l'avez torturé durant une heure entière :

Que vous avais-je fait ?

Que vous avais-je fait pour profaner mon âme ?

Vous savez qu'elle est pure, et vous osez, madame,

Traiter un chaste amour comme on traite un forfait ;

Si vous avez souffert, si vous fûtes trahie,

Est-ce ma faute, à moi ?... Quand vous m'avez haïe,

Que vous avais-je fait ?

Dieu nous juge ; et peut-être un jour rendrez-vous compte

De cette inimitié si cruelle et si prompte ;

Votre haine sans cause est aussi sans effet ;

Je suis heureuse et calme, et mon cœur vous pardonne ;

Mais, je ne voudrais pas avoir fait à personne

Ce que vous m'avez fait ?

Louise Colet (1810-1876)

